

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

Le texte qui suit n'est pas un article au sens conventionnel du terme, ce n'est pas un exposé bien argumenté, abondamment illustré, et ciblé sur un problème ayant fait l'objet d'une recherche récente. Ce n'est qu'un témoignage sur ma recherche passée, qui va de mon parcours personnel initial au travail accompli sous la direction de Françoise Dubois-Charlier, et qui m'a amené à concevoir un modèle théorique dénommé Sémantique Relationnelle, dont je présenterai les principales propositions.

### **Un aperçu de mon parcours personnel initial**

Malgré un intérêt très précoce pour les langues étrangères (en particulier l'espagnol et le catalan – d'origine cévenole, je grandis à Perpignan), rien ne me prédestinait à la recherche en linguistique. Après 3 ans de Khâgne, j'étais un pur et simple littéraire (même si dans l'étude de la philosophie, je m'étais surtout intéressé à l'étude des systèmes philosophiques, et aussi à l'histoire des théories scientifiques). Pourtant, je choisis de faire mon Mémoire de Maîtrise ("Metaphor in Metaphysical Poetry: Andrew Marvell") avec Antoine Culioli (qui m'avait interrogé à l'oral de l'ENS) j'assistai donc à son séminaire de Maîtrise et m'invitai à certains autres de ses cours... La préparation à l'Agrégation d'anglais atténua quelque peu cet intérêt naissant pour la réflexion sur le langage et les langues. Ce qui le raviva, curieusement, ce fut le contact avec les élèves dans le secondaire: j'enseignais pendant 4 ans en lycée (dont 2 en Espagne), puis 4 ans en collège, et c'est cette dernière expérience qui fut décisive, parce qu'enseigner aux débutants est une expérience intéressante mais difficile, qui vous amène à vous poser de nombreuses questions. Un jour, je reçus en cadeau de mes parents deux livres (ma mère travaillait comme bibliothécaire): "Syntactic Structures", et "Aspects of the Theory of Syntax", du déjà très célèbre Noam Chomsky. Le départ était donné, je commençai à étudier La Grammaire Générative Transformationnelle avec passion : un modèle hypothético-déductif (de la compétence du locuteur natif idéal), une simulation globale, donc, avec des principes fondateurs solidement établis, des procédures de raisonnement et de vérification bien claires – c'est du moins comme cela que je percevais les choses - cela me convenait parfaitement. Sans aucun doute, mon étude des analyses de la GGT modifia mon approche de l'enseignement de la grammaire (par exemple les divers emplois de l'auxiliaire DO, la formation des questions ouvertes, ou l'utilisation de l'anaphore zéro), même si j'avais bien conscience qu'il s'agissait d'enseigner aux enfants la langue anglaise, et non pas la linguistique (J'ai entendu Culioli dire quelque chose comme: "Linguistics should be behind the teacher, not in front of the class").

Par contre, lorsque par la suite je devins Assistant à l'Université Antilles Guyane, j'exposai de manière très détaillée les analyses de la GGT dans mes cours théoriques, et par ailleurs, dans les travaux pratiques, je faisais travailler mes étudiants à l'oral sur des exercices de reformulation (de paraphrase ou traduction intralinguale), qui paraissaient, à eux comme à moi-même, stimulants et utiles, et qui devaient beaucoup aux nombreuses relations paraphrastiques étudiées dans le cadre de la GGT. Les types d'exercice (on peut les voir sur ma page du site academia.edu) étaient assez nombreux (plusieurs dizaines) et variés, tous reposant sur le principe de la conservation du sens (du contenu informationnel) mais chacun fournissant une instruction particulière bien précise : par exemple, déplacer, introduire ou effacer une négation, supprimer les répétitions en utilisant les éléments anaphoriques adéquats (y compris zéro), modifier la hiérarchisation de l'information (par exemple, la thématisation : appliquer la passivation ou la montée d'un syntagme nominal en position de sujet à la place de IT), donner plusieurs paraphrases non-synonymiques pour une phrase ambiguë, donner

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

toutes les paraphrases possibles pour une phrase complexe (avec ou sans amorces imposées) etc.

Je trouvais à mes exercices de reformulation plusieurs avantages :

- ils permettaient de combattre la tendance instinctive des apprenants à produire des énoncés dans la langue étrangère à partir d'énoncés dans leur propre langue (traduction interlinguale), qui donne des résultats souvent très maladroits (pas idiomatiques) ;
- ils incitaient les apprenants à explorer le système de la langue-cible de l'intérieur, à penser dans cette langue, à bien assimiler les propriétés spécifiques de ses divers éléments et structures ;
- à la différence des exercices structuraux, qui proposent un schéma modèle à reproduire fidèlement, pour acquérir des réflexes conditionnés, qui traitent donc les apprenants comme des chiens de Pavlov, mes exercices proposaient le plus souvent des séries d'exemples dans lesquels chacun présentait une difficulté particulière, et donc imposaient la nécessité d'une incessante adaptation innovatrice.

### **Ma première thèse sous la direction de Françoise Dubois-Charlier**

Pour devenir Maître-Assistant, il fallait que je dépose un sujet de thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, je décidai donc de proposer à Antoine Culioli (qui m'avait déjà dirigé) le sujet suivant :

« La préparation à la réflexion linguistique par les exercices de paraphrase (en anglais) ».

Je lui précisai : « J'ai fait jusqu'à maintenant surtout de la grammaire transformationnelle (pour ne pas me disperser) et je gagnerais beaucoup à élargir mes horizons linguistiques. Je suis convaincu que vous pouvez m'aider dans ce but. » Et je joignis quelques exemplaires de mes exercices.

Culioli me répondit que Madame le Professeur Françoise Dubois-Charlier serait un meilleur choix pour diriger ma recherche (elle avait publié dix ans auparavant deux ouvrages présentant de manière très détaillée, fort bien argumentée et richement illustrée, la grammaire générative transformationnelle). Je la contactai donc, et elle accepta le sujet que je proposai : « Constructions impliquant des adjectifs judicatifs anglais (type WISE) : prédication holistique et prédication partitive » (Culioli, qui présidait le jury pour la soutenance, fit justement remarquer, avec un humour à la fois docte et drôle, que j'aurais pu parler de « prédication holistique et prédication méristique » En effet!).

Les conseils divers de lectures et de procédures pour ma recherche que me donna Françoise Dubois-Charlier me firent vite comprendre que, si elle avait fait connaître la théorie de Chomsky de façon magistrale, avec beaucoup de précision et de clarté, elle n'avait rien du disciple que je faillis moi-même être quelque temps. Elle avait le souci des données factuelles solides, des manipulations éclairantes, des raisonnements cohérents et innovants, pas du tout le souci de la fidélité, encore moins de l'appartenance à une école. Du reste, on n'oubliera pas que Françoise Dubois-Charlier contribua également à bien faire connaître des théories rivales de celle de Chomsky, notamment la Grammaire des Cas ou la Sémantique Générative.

S'agissant de cette première thèse, il s'agissait donc d'étudier des constructions impliquant des adjectifs judicatifs (tels que WISE, FOOLISH, BRAVE, CRUEL etc.), qui sont des adjectifs axiologiques permettant d'évaluer favorablement ou défavorablement une personne ou son comportement, à la différence des adjectifs appréciatifs (tels que INTERESTING, EASY, DIFFICULT) qui permettent d'évaluer autre chose que des personnes (objet, activité

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

etc.). Il s'agissait donc d'étudier des constructions comme celles qui suivent, et le rapport que l'on pouvait établir entre elles :

- 1 To resign was wise of John.
- 2 It was wise of John to resign.
- 3 John was wise to resign.
- 4 Resigning was wise of John.
- 5 John was wise in resigning.

- On voyait très bien comment relier transformationnellement 1 et 2 (extraposition), comment relier 3 et 5 (effacement de la préposition IN devant une complétive à l'infinitif) mais les tentatives pour relier 4 et 5 (et par là-même 1 et qui ne différaient que par le choix du complétiviseur) soulevaient des difficultés considérables, dans le détail desquelles je ne crois pas utile de rentrer. Je retiendrai seulement les remarques suivantes:

- On ressentait bien que les phrases 1 à 5 véhiculaient le même contenu sémantique, donc il fallait leur trouver une structure profonde commune, comme on le fait pour ces couples:

- 6 It is easy to please John.
- 7 John is easy to please.
- 8 It is likely that John will come.
- 9 John is likely to come.

7 différant de 6 par l'application de la transformation dénommée Tough-Movement (ou Object-to-Subject Raising), 9 différant de 8 par l'application de Subject to Subject Raising (une variante particulière de IT-Replacement). Un fait essentiel était que ces deux transformations créaient des relations syntaxiques de surface non-pertinentes du point de vue sémantique (phénomène dit de "distorsion", je parlerai plus loin d'hypallage). Du reste, la phrase 7 fut utilisée par Chomsky comme un des arguments décisifs en faveur de sa conception de la structure profonde, qui, tout en étant de nature strictement syntaxique, et utilisant des règles de ré-écriture bien définies, créait des relations syntaxiques entre les éléments qui étaient censés avoir l'exclusivité de la contribution au contenu sémantique, les transformations appliquées ultérieurement ne devant en rien modifier ce contenu, seulement les relations syntaxiques elles-mêmes.

- La tentation était forte de concevoir une transformation semblable aux deux dernières mentionnées. Deux possibilités se présentaient, à partir d'une structure du type

It past be wise of John [for John to resign]

La première, due à P. Rosenbaum, consistait à faire monter le sujet de la complétive à l'infinitif extraposée en position de sujet en remplacement de IT, avec effacement subséquent du syntagme prépositionnel OF JOHN.

La deuxième, due à R. Wilkinson, consistait au contraire à faire monter le complément de la préposition OF en remplacement de IT et à supprimer OF).

Je passe sur les problèmes nombreux - et lourds - qui "plombaient" ces deux solutions. J'en examinai une 3ème possible (baptisée Wise-Inversion) qui effectuait ce changement:

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

[It [John resign] past be wise of John =>  
John past be wise in [It [John resign]

Un des problèmes des solutions de Rosenbaum et Wilkinson était qu'ils faisaient disparaître des éléments qui semblaient contribuer au sens (OF ou OF JOHN).

Celle que j'avais imaginée, à la différence des deux autres, permettait de relier entre elles toutes les phrases 1 à 5 (avec des différences accessoires concernant le choix du complétiviseur ou l'application de l'extraposition). Mais elle affectait, comme les deux autres, des éléments qui semblaient bien contribuer au sens, IN et OF. Et cela était tout à fait autre chose que l'introduction de BY dans la transformation passive (BY explicitant seulement le rôle du sujet devenu complément d'agent).

Un autre problème très gênant était que l'on ne voyait pas vraiment pourquoi ne pas imaginer une transformation opérant en sens inverse:

John past be wise in [It [John resign] => [It [John resign] past be wise of John

En fait, la vraie difficulté, pour une solution transformationnelle quelconque, était que l'on ne voyait aucune possibilité que la transformation choisie crée une relation non-pertinente pour le sens, et que l'on imaginait bien mieux la possibilité d'engendrer les deux types de structure au niveau de la structure profonde puisqu'aucune des deux n'impliquait jamais des relations non-pertinentes pour le sens. Cela contrastait clairement avec ce qui se passe dans les cas de nombreuses transformations, dont les des deux types de It-replacement décrits plus haut. Des exemples banals montrent aisément cette existence de relations syntaxiques n'ayant pas la valeur sémantique que l'on aurait dans une phrase mono-propositionnelle:

10 Everybody believes John to be a liar.

11 The money was found by the police to have been stolen.

12 This sentence is easy to misunderstand.

13 John is sure to have doubts.

14 The theory was proved by Einstein to be wrong.

15 His departure is likely to be cancelled.

Je me concentrai dès lors sur un point que les tentatives transformationnistes avaient laissé de côté, à savoir le rôle des prépositions IN et OF. Il suffisait pour cela de l'observer dans d'autres cas très banals, du type

The centre of the target is red.

The target is red in the centre.

IN et OF semblaient donc être des opérateurs différents mais complémentaires, le premier marquant le mouvement du tout vers la partie, le deuxième marquant le mouvement inverse, de la partie vers le tout. La même analyse semblait tenir pour les énoncés impliquant des adjectifs judicatifs.

4 Resigning was wise of John.

5 John was wise in resigning.

Dans l'énoncé 4, je porte un jugement sur un acte que je rapporte à John. Dans l'énoncé 5, je porte sur John un jugement que je limite à un acte particulier (du reste, on dit en français

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

"c'était sage de sa part"). Et les deux jugements nous paraissent interchangeable, car nous considérons, d'une certaine manière, que s'agissant des jugements que l'on peut porter sur lui, un individu ne se définit que par la somme de ses actes (cela séduisait l'amateur que j'étais de certains systèmes de pensée philosophique, notamment l'existentialisme: nous ne sommes rien a priori, je suis ceci ou cela en fonction de ce que je fais, lâche si je commets un acte de lâcheté, et je suis libre de me redéfinir en agissant autrement).

Ce débat sur le rapport à établir entre les constructions impliquant des adjectifs judicatifs me laissa des doutes quant à la nécessité d'assigner à des séquences synonymiques une même structure profonde et à les relier par une transformation, des doutes qui furent renforcés par une autre observation, concernant les constructions impliquant des adjectifs appréciatifs. En effet, on voit bien que John is easy to please n'implique pas du tout John is easy, mais plutôt quelque chose comme (For someone) to please John is easy. Mais si l'on considère des exemples impliquant l'adjectif appréciatif INTERESTING, il en va tout autrement:

16 This book is interesting to read/translate.

17 To read/translate this book is interesting.

Comme dans le cas des constructions avec des adjectifs judicatifs, on ne voit aucune raison de dériver l'une de ces constructions, par transformation, d'une structure profonde dont l'autre dériverait plus directement, étant donné que toutes les deux comportent des relations syntaxiques sémantiquement pertinentes (le jugement porté sur un objet est interchangeable avec le jugement sur ce qu'on peut faire avec lui - vision clairement égo-anthropocentrique):

16' This book is interesting in a certain respect.

17' Something is interesting about this book.

Il y avait donc là un autre cas où deux séquences synonymiques semblaient devoir être dérivées de deux structures profondes séparées. En fait, le fameux problème des constructions avec EASY semblait être qu'il y avait tout simplement une extension par analogie à partir de celles avec INTERESTING. La transformation dénommée TOUGH-Movement n'était donc pas une procédure aussi formelle (sans aucune motivation sémantique) que l'on voulait bien le croire.

Je ne citerai ici qu'un autre cas qui fut pour moi une autre occasion de remettre en doute le bien-fondé des hypothèses de la GGT. Il concerne la très importante transformation déjà évoquée, Subject-to-Subject Raising, celle qui relie les deux séquences suivantes:

18 It is likely that John will come.

19 John is likely to come.

Toutes les deux sont censées dériver d'une même structure profonde, schématisable ainsi [It [John come] be likely]

La phrase 18 est dérivée via les transformations placement du complétiviseur THAT et extraposition de la complétive.

La phrase 19 suppose le choix du complétiviseur FOR TO, l'extraposition, mais en outre la transformation qui fait monter le sujet de la complétive à l'infinitif en remplacement de IT (avec effacement de FOR au contact de TO).

Or cette transformation interviendrait aussi dans des exemples du type

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

- 20a It is likely that there are several solutions.  
20b There are likely to be several solutions.  
21a It seems that there are several solutions.  
21b There seem to be several solutions.

Pour produire chacune des phrases 20b et 21b, la transformation postulée fait à un moment donné passer THERE, qui est sujet dans la complétive, à la place de IT. Pour expliquer la raison des formes plurielles retrouvées (are et seem), on est contraint, en GGT, de poser que l'élément THERE se déplace en transportant avec lui un trait [+ pluriel], ce qui est tout à fait absurde. Voilà à quoi mène l'idée que les transformations sont des opérations formelles, sans aucun rapport avec le sens. Il me semble que l'on comprend mieux les choses si l'on considère qu'à partir d'une séquence comme There are several solutions, on peut obtenir des énoncés comme 20b, 21b, ou une des suivantes

- 22 There may be several solutions.  
23 There must be several solutions.  
24 There are certain to be several solutions.

tout simplement en insérant entre le sujet et le prédicat qui lui correspond une expression modale qui concerne justement la nature du lien établi entre eux (que THERE soit sujet dans There are several solutions est démontré par son comportement en question fermée: Are there several solutions? inversion avec le premier auxiliaire, porteur de la marque du temps). Cette conception des choses explique la permanence de la marque de pluriel: une expression modale est venue s'insérer à une place qui comportait cette marque (et There n'a pas été déplacé avec une marque de pluriel qui lui est évidemment totalement étrangère).

On voit là un autre cas, différent des précédents, mais qui montre aussi la nécessité de prendre en compte certaines justifications sémantiques de différences syntaxiques entre des phrases de même sens comme 20a et 20b, et qui remet sérieusement en question le caractère totalement formel attribué aux transformations. Etroitement lié à cela, la nécessité de se méfier des apparents phénomènes de distorsion: dans un énoncé comme His departure is likely to be cancelled, il ne faut pas voir une relation syntaxique superficielle non pertinente pour le sens, His departure n'est pas sujet de is likely, pas plus que dans His departure may be cancelled His departure n'est simplement sujet de may. Dans les deux cas, His departure est sujet de tout ce qui suit, à savoir un prédicat précédé d'une expression modale qui vient tempérer l'assertion que l'on aurait en son absence.

Si je reviens brièvement sur les constructions impliquant des adjectifs appréciatifs, leur dimension modale apparaît très nettement pour la plupart d'entre eux. Comparer en effet:

- 25a John is easy to please  
25b John can easily be pleased.  
26a John is impossible to please.  
26b John cannot be pleased.

Naturellement, Françoise Dubois-Charlier, qui avait brillamment fait connaître au public la GGT, de manière très complète, claire et précise, mais n'en était pas du tout pour autant une adepte convaincue, n'avait aucune objection à mes propres objections aux analyses proposées dans le cadre de la théorie chomskyenne, et vit d'un œil très tolérant les élucubrations dont je viens de donner une idée.

## **Ma deuxième thèse sous la direction de Françoise Dubois-Charlier**

Ayant décidé, avec mon épouse, de rentrer en France métropolitaine, je me vis conseiller de présenter une Thèse d'Etat qui faciliterait mon recrutement. Naturellement, je décidai de travailler à nouveau sous la direction de Françoise Dubois-Charlier. Le titre finalement retenu fut le suivant:

"Contribution à une analyse systémique des fonctions sémantiques, stylistiques et syntaxiques en anglais: étude de quelques verbes intransitifs, montransitifs et ditransitifs à construction multiple".

Il s'agissait d'étudier (dans l'ordre) le rapport entre constructions locatives et constructions existentielles, le rapport entre constructions actives et passives, et le rapport entre constructions à datif externe et constructions à datif interne.

Pour ce qui est des fonctions évoquées, il s'agissait de fonctions sémantiques comme agent, patient ou instrument, de fonctions syntaxiques comme sujet ou objet, et de fonctions stylistiques comme thème ou focus. Je prenais ce dernier terme de stylistique au sens où Jakobson dit que "le passif est une variante stylistique de l'actif" et où, plus généralement, on parle de variation stylistique à propos de toutes sortes de couples paraphrastiques. On me rappela lors de la soutenance que le terme de "stylistique" évoque pour tout linguiste bien autre chose que ce dont il s'agissait dans mon travail, et qui était, si l'on veut, simplement la hiérarchisation de l'information. Mais la tentation avait été trop grande de choisir trois adjectifs commençant par S- (associée en outre à la difficulté de trouver un autre adjectif)...

J'entrepris de procéder à mes analyses dans un cadre théorique que j'avais ébauché dans la dernière partie de ma première thèse, dénommé Sémantique Relationnelle. Ce modèle se voulait une solution de rechange au modèle chomskyen (modèle de la compétence du locuteur), qui tentait, comme on l'a vu plus haut, de dériver les structures de surface (observables) de structures profondes qui étaient régies par des règles (dites de ré-écriture) strictement syntaxiques mais qui définissaient parfaitement le contenu sémantique, que les transformations appliquées subséquemment étaient censées ne pas modifier (des difficultés apparurent, concernant notamment la contribution au sens de la place des quantifieurs en surface dans des couples du type *All the people in this room speak at least two languages* et *Two languages are spoken by all the people in this room*. Passons)

### **La composante sémantique**

L'idée essentielle de ma Sémantique Relationnelle est alors que l'on peut construire toutes les fonctions sémantiques à l'aide de relations binaires faisant intervenir un nombre limité de relateurs. Cette idée est en fait très simple (J'eus la surprise de retrouver des propositions assez semblables, un peu tard, sous la plume du linguiste Herbert Brekle). Derrière un certain nombre d'étiquettes classiques telles que "cause", "affectum", "effectum" se profilent des verbes, donc des relateurs, respectivement causer, affecter, effectuer. Dès lors, on peut facilement envisager de passer à la perspective opérationnelle de mises en relation multiples, et par là-même rendre compte du fait fondamental qu'un élément donné n'a jamais une fonction sémantique en soi, mais par rapport à autre chose. On peut dès lors envisager de se

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

dispenser des appellations du type cause, affectum, effectum, et de les remplacer par des relations du type

a CAUSER b  
b AFFECTER c  
b EFFECTUER d etc.

De même, on remplacera des étiquettes comme but ou instrument par des relations telles que

a VISER e  
a UTILISER f

Ainsi - en schématisant - on aura, à l'origine de la phrase "Le concierge ouvrit la porte avec la clé", les relations suivantes (2):

concierge CAUSER ouvrir (plus précisément: concierge EFFECTUER ouvrir)  
concierge VISER qqch  
ouvrir AFFECTER porte  
concierge UTILISER clé

De même, on aura, pour Jean a écrit une lettre les relations

Jean EFFECTUER écrire  
écrire EFFECTUER lettre

Un premier avantage du dispositif imaginé est qu'il permet d'attribuer plusieurs fonctions sémantiques simultanément à un même élément. Or, on sait que cela est souhaitable (John Anderson, dans le cadre de sa Grammaire des Cas, est un de ceux qui ont mis le mieux en évidence ce point particulier). Par exemple, Jean, dans "Jean a vendu un livre à Pierre" doit pouvoir être défini à la fois comme agent (c'est à dire comme cause ayant un but), et aussi comme provenance du livre. De même dans les cas qui suivent:

John ran. (John est à la fois agent et affectum)  
John sprayed the wall with paint. (the wall est à la fois locatif et affectum)

Tout ceci découle naturellement du fait qu'un même élément peut entrer dans plusieurs relations en structure sous-jacente dans l'hypothèse envisagée. Par exemple, on aura:

(John, run) EFFECTUER  
(run, John) AFFECTER

Mais il faut insister ici sur un principe essentiel qui est directement lié à l'idée simple de départ: ce relateur superficiel qu'est le verbe n'apparaît pas comme relateur en structure sous-jacente, mais comme terme de départ ou d'arrivée d'une ou plusieurs relations, les relateurs sous-jacents étant ces constantes relationnelles (en nombre limité, par définition) dont il a été question ci-dessus. C'est dire que tous les éléments entrant dans la constitution d'un énoncé, qu'ils dénotent procès ou "actants" etc. ont un même statut en structure sous-jacente. Contrairement à une pratique verbo-centriste fort répandue, les fonctions sémantiques ne sont pas toutes définies par rapport à l'élément jouant le rôle de relateur superficiel. Et ceci me paraît alors éminemment souhaitable. Par exemple, dans les phrases suivantes

The jury gave the prize to John.  
Mary broke the chain with a hammer.

la fonction de prize et de hammer est mieux exprimée respectivement par une relation avec John et Mary (d'ailleurs réalisable ici en surface: The prize went to John, Mary used the



"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

hammer) que par une relation avec l'élément correspondant à ce relateur superficiel qu'est le Verbe.

Aussi bien ce dernier élément, qui, il est vrai, a l'originalité de ne pas désigner un actant, mais un procès, peut-il se voir néanmoins attribuer une ou même plusieurs fonctions sémantiques. Par exemple, dans "Jean a écrit une lettre", écrire est définissable à la fois comme effectum (le procès a lieu, c'est-à-dire vient à l'existence), mais aussi comme instrument (en gros, Jean cause que l'écriture cause la venue à l'existence de la lettre, comme le concierge cause que la clé cause l'ouverture de la porte. Jean fait venir une lettre à l'existence au moyen de l'écriture – cf. ci-dessous la définition relationnelle de la fonction sémantique instrument).

Tout ceci est lié au fait que dans la perspective adoptée par moi à l'époque, qui est une perspective théorique au sens propre du terme, celle d'une simulation (un modèle hypothético-déductif), on se trouve à un niveau qui est en amont, en deçà des différenciations lexicales ou syntaxiques, et où il faut tenir compte de deux principes à mon avis indissociables, l'adoption du premier devant inéluctablement entraîner celle du second:

- les éléments mobilisés dans les relations sous-jacentes sont indifférenciés du point de vue catégoriel, car ils sont de nature notionnelle, et (j'étais déjà d'accord en cela avec A. Culioli) une notion est antérieure à la catégorisation en nom, verbe etc.

- ces mêmes éléments sont indifférenciés du point de vue fonctionnel, c'est-à-dire que l'on n'a pas (au niveau sous-jacent que j'ai défini) des notions qui jouent le rôle de relateur, et des notions qui jouent le rôle de simple terme - de départ ou d'arrivée - de la relation. La solution adoptée est que tous les éléments notionnels sont fonctionnellement équivalents, et jouent le rôle de terme de départ ou d'arrivée, y compris, et même surtout, pour les notions-procès, dans les relations sous-jacentes. Sur ce point crucial, on le voit, je m'écartais nettement de la position d'Antoine Culioli (que je connaissais très mal) lequel fait, on le sait, l'hypothèse de relations primitives, une relation primitive étant un triplet de notions, comportant une notion-source, une notion-but (à prendre dans un sens non-finaliste), et une notion, dite prédicative, qui sert de relateur (la relation étant évidemment orientée). Je reviendrai sur ce point plus tard.

A ce qui précède s'ajoute un autre principe, qui ne découle pas directement des options précédentes, celui de la décomposition des relateurs élémentaires tels que AFFECTER, EFFECTUER ou UTILISER, qui tend à les ramener à des relateurs indécomposables, irréductibles, que j'appelle relateurs atomiques. Cette décomposition évite les écueils de la décomposition lexicale: elle n'entraîne pas la même prolifération incontrôlable d'enchâssements sous-jacents, ni la même prolifération incontrôlable de règles précédant l'insertion lexicale, notamment des verbes. La décomposition des relateurs élémentaires que je propose est par nature limitée et toujours identiquement reproduite. Elle ne constitue en fait que l'explication de la signification de certains relateurs en termes de relateurs primitifs (atomiques). Elle met donc en jeu, non pas des items spécifiques à une langue, mais des universaux. Son intérêt est notamment qu'elle permet de calculer certaines équivalences entre relations distinctes.

Je propose donc cinq relateurs atomiques:

CAUSER = causer, être la cause de, être la provenance causale de  
VISER = viser, avoir pour but, avoir pour destination causale

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

PROVENIR = provenir de, avoir pour provenance tel "état"

PARVENIR = parvenir, avoir pour destination tel "état"

ETRE = être (c'est-à-dire la copule.)

Je pose aussi trois valeurs, trois sous-emplois, trois fonctionnements possibles pour la copule

ETRE<sub>id</sub> = valeur d'identification (ou valeur équative)

ETRE<sub>class</sub> = valeur de classification

ETRE<sub>loc</sub> = valeur de localisation

La première se caractérise par la réversibilité (la propriété de symétrie) de la relation, c'est-à-dire que si l'on peut poser la relation a ETRE<sub>id</sub> b, on peut aussi poser la relation b ETRE<sub>id</sub> a.

La deuxième (recouvrant appartenance et inclusion) concerne les rapports entre classe et individu, ou entre classe et classe etc. Elle intervient dans l'expression de l'appartenance d'un individu à une classe (John is a fireman) ou, ce qui est très proche, dans l'attribution d'une caractéristique conçue comme permanente (John is clever).

La troisième concerne la localisation spatiale, temporelle, possessive ("être la propriété de"), partitive ("être une partie de"), ou simplement descriptive (on décrit un état passager dans lequel se trouve un être donné, par exemple John is angry, il s'agit en principe d'un état dans lequel on peut entrer et dont on peut éventuellement sortir).

On a une double opposition entre la valeur de localisation et les deux autres, réunies sous le nom de valeur définitionnelle, et entre la valeur d'identification et les deux autres, réunies sous le nom de valeur attributive.

Seule la valeur d'identification permet de renverser l'ordre des termes de la relation (de modifier son orientation) sans changer le sujet syntaxique (mais en changeant, bien sûr, la thématization). D'autre part, c'est seulement dans sa valeur de localisation que la copule est en rapport avec un réciproque (HAVE en anglais).

On ne voit dans ce qui précède aucune mention de ce que l'on appelle "la valeur existentielle de la copule". La raison en est tout simplement que les prédications dites d'existence ne sont qu'un cas particulier des relations de localisation. Fondamentalement, "x existe" peut être ramené à "x est quelque part" ou "x est dans l'univers spatio-temporel" (je symbolise ce dernier à l'aide du méta-marqueur ST, parfois réalisé par there en anglais). Et j'essaie de montrer que les prédications d'existence sont des relations de localisation bien particulières dans lesquelles deux processus apparaissent:

- le premier est l'antéposition du localisateur, due à ce que l'existant (l'entité dont l'existence est posée) peut difficilement être thématique;

- le deuxième est le fusionnement du localisateur antéposé avec le relateur locatif, qui donne une relation paradoxale, à un seul terme, donc sans orientation, et ceci est lié au fait très fondamental qu'une prédication d'existence n'est pas une véritable prédication: comme le savent les philosophes, on ne prédique rien de x en disant que x existe, l'existence n'est pas une propriété que l'on peut attribuer à x, elle est seulement une condition pour que l'on puisse prédiquer ceci ou cela de x (on ne localise pas, on pose simplement le principe de la localisabilité etc.). Mais cette valeur existentielle de la copule sera notée ETRE<sub>ex</sub>.

J'aborde alors un problème tout à fait essentiel pour le modèle proposé, qui est celui de la façon dont sont composés certains relateurs dont il a été question plus haut. Je propose les

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

formules suivantes (où l'on verra appliqué le principe selon lequel une relation peut être terme dans une autre relation)

a AFFECTER b  $\Leftrightarrow$  a CAUSER (b PARVENIR [b ETREloc z])

Ceci veut dire: a affecte b implique (et réciproquement) que a cause que b parvienne à être par rapport à z (dans l'état ou le lieu z)

a EFFECTUER  $\Leftrightarrow$  a CAUSER (b PARVENIR [b ETREex])

Ceci veut dire: a effectue b implique (et réciproquement) que a cause que b parvienne à exister.

Si l'on tient en compte ce qui vient d'être dit à propos de la valeur existentielle de ETRE, on voit qu'en fait les deux formules sont fondamentalement identiques, et l'on peut construire un super-relateur AFFECTER dont AFFECTER et EFFECTUER ne sont que des cas particuliers, et qui veut dire en somme "faire parvenir à être" (faire parvenir à être ceci ou cela, ou faire parvenir à être tout court, c'est-à-dire exister).

On voit facilement l'importance d'une telle vue des choses pour ce qui concerne le problème de la transitivité. Il suffit de considérer ce qui sous-tend les constructions transitives suivantes (qui apparaissent comme de vraies transitives au sens mathématique du terme si l'on note AFFECTER):

Jean a écrit une lettre  $\Leftarrow$  Jean AFFECTER écrire + écrire AFFECTER lettre

(où AFFECTER correspond à EFFECTUER dans les deux cas)

Jean a déchiré la lettre  $\Leftarrow$  Jean AFFECTER déchirer + déchirer AFFECTER lettre

où AFFECTER correspond à EFFECTUER dans le premier cas, mais à AFFECTER dans le deuxième cas.

Autres relateurs élémentaires dérivés (c'est-à-dire complexes, non atomiques)

a UTILISER b  $\leftrightarrow$  a CAUSER (b CAUSER c)

Ceci veut dire: a utilise b implique que a cause que b cause c.

Il y a aussi deux relateurs de cette espèce, qui sont DEVENIR et ACQUERIR:

a DEVENIR b  $\leftrightarrow$  a PARVENIR [a ETRE loc b]

a ACQUERIR b  $\leftrightarrow$  a PARVENIR [a AVOIR b]

On peut dès lors très facilement rendre compte des fonctions sémantiques traditionnelles en termes relationnels, comme suit.

- a est AGENT si et seulement si l'on a les deux relations sous-jacentes suivantes

a CAUSER b

a VISER C

- a est FORCE si l'on a seulement la relation a CAUSER b

- b est INSTRUMENT si l'on a a CAUSER (b CAUSER c) + a AVOIR b

N.B. on a ici trois types de fonction causale: la cause qui a un but, la cause sans but, et la cause causée.

- b est AFFECTUM si l'on a a CAUSER (b PARVENIR [b ETRE loc c])

ce qui veut dire "a cause que b en vienne à être localisé par rapport à c (qui désigne un état, ou un lieu etc., d'une manière générale un localisateur)

- le DONATAIRE est un cas voisin, ou même un type particulier d'AFFECTUM. Il s'agit de quelque chose qui en vient, non pas à être, mais à avoir. On pourrait schématiser ceci ainsi:

b est DONATAIRE Si

a CAUSER (b PARVENIR [b AVOIR c])

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

- le BENEFCIAIRE a une définition proche de celle du DONATAIRE, mais avec VISER à la place de CAUSER. b est BENEFCIAIRE dans a VISER (b PARVENIR [b AVOIR c] )
- TEMPS et LIEU sont, bien évidemment, des localisateurs (le temps étant largement spatialisé du point de vue linguistique), et apparaissent tout simplement comme termes d'arrivée dans des relations de localisation, telle est du moins la situation au départ; le localisateur, on le sait, peut être ultérieurement antéposé si le localisé n'est en fait qu'un "localisable", c'est-à-dire quelque chose, être ou procès, dont on pose l'existence ou le venue à l'existence, et qui est donc peu thématizable).

Tout ce qui précède n'a pour but que de montrer que l'on peut rendre compte de tous les rôles classiquement répertoriés. J'ajoute, et cela me paraît toujours un argument de poids, que l'on peut définir relationnellement des fonctions sémantiques auxquelles ne correspondent aucune étiquette classique: il existe par exemple des types d'objet direct qui ne sont ni affectum, ni effectum, comme dans ces exemples (que je dois à Françoise Dubois-Charlier).

The University requires two A levels.  
The dog jumped the wall.

Il est bien difficile de mettre une étiquette sur la fonction sémantique de tels objets syntaxiques, mais on peut imaginer une solution relationnelle dans laquelle le relateur ETRE mettrait en relation au niveau sous-jacent les éléments correspondant au verbe et à son objet superficiels, comme ceci:

(require, two A levels) ETRE<sub>id</sub>  
(jump , wall) ETRE<sub>loc</sub>

J'espère à ce point avoir montré que le système relationnel proposé dans ma thèse rend compte de la dimension sémantico-référentielle du sens de manière plus économique et plus explicite que ne le font des étiquettes comme agent, instrument ou affectum, qui se heurtent à quelques difficultés, concernant notamment leur inventaire (nombre, classification etc.). Il me semble que seuls des primitifs relationnels peuvent être en nombre limité, entretenir des rapports précis entre eux, se combiner de façon clairement établie, et pouvoir rendre compte de faits sémantiques extrêmement divers. Les étiquettes que j'ai utilisées ici pour la clarté de l'exposé n'ont donc pas de véritable statut théorique dans le modèle. Elles ne sont que des construits, des intermédiaires définis avec précision et facilitant le calcul et la description.

### **La composant stylistique**

Après la composante sémantique, qui construit par les types de relation que nous avons vu, le contenu strictement référentiel (dénotatif), il s'agit d'imaginer comment fonctionne la composante stylistique, j'entends par là, comme on l'a vu plus haut, celle qui est responsable de la hiérarchisation de l'information (de "l'emballage du message").

Et là, je suis dans l'embarras, pour les raisons que voici:

Le thème de l'énoncé, défini comme "ce dont on parle", "ce à propos de quoi on dit quelque chose" (cf la notion de topic) ne coïncide systématiquement ni avec ce qui est en position initiale, ni avec ce qui est mis en relief, ni avec ce qui est le moins informatif. La définition du thème de l'énoncé comme "ce à propos de quoi on dit quelque chose" (le rhème étant ce qu'on en dit) pose elle-même des problèmes. En fait, la difficulté centrale réside dans la définition de la structure stylistique seulement au niveau de l'ensemble de l'énoncé.

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

Je propose alors deux points de vue qui me paraissent essentiels:

- La notion de thématisation est étroitement liée à celle d'orientation relationnelle. Par exemple, les deux relations a BE loc b et b HAVE a diffèrent du point de vue stylistique: la présence de BE est liée au choix du localisé comme thème, celle de HAVE au choix du localisateur.
- La structure stylistique d'un énoncé ne peut être définie de manière dichotomique : elle dépend de l'orientation des nombreuses relations qui ont permis de la construire, à savoir les relations élémentaires, et un certain nombre de relations spécifiques mettant en jeu soit le relateur BE (par exemple avec la valeur BE loc : le thème est alors localisé), soit le relateur HAVE (le thème est alors localisateur). Ainsi la thématization n'est pas une opération unique, elle est déterminée par des opérations successives (de mise en relation); la structure résultante est une structure multi-stratale, "à tiroirs", à enchâssements multiples de couples thème/rhème dans un thème ou dans un rhème, ce qui entraîne que les composants d'un énoncé ont des degrés divers de thématization.

Voici quelques exemples simples à titre d'illustration:

- 1 That the first prize will go to Bob is obvious.
- 2 That Bob will get the first prize is obvious.
- 3 The jury decided that the first prize would go to Bob.
- 4 The jury decided that Bob would get the first prize.
- 5 The first prize went to Bob.
- 6 Bob got the first prize.
- 7 The jury gave the first prize to Bob.
- 8 The jury gave Bob the first prize.

Dans 1 et 2, le thème principal (si l'on entend par là le point de départ d'une relation rendant compte de l'ensemble de l'énoncé, donc superordonnée à toutes les autres) est une proposition. Mais au sein de cette proposition, the first prize est thématique par rapport à Bob dans 1, alors que c'est l'inverse dans 2. On a donc clairement une structure thème-rhème enchâssée dans un thème. Dans 3, c'est the jury qui est le thème principal, et la même proposition que précédemment est cette fois un rhème. Au sein de ce rhème, on retrouve le même enchâssement thème-rhème décrit pour 1.

Jusqu'ici, rien de très surprenant dans ces enchâssements, puisque l'on a affaire à des phrases complexes (multi-propositionnelles). Mais on remarquera que les phrases simples (mono-propositionnelles) que sont 7 et 8 diffèrent, en ce qui concerne leur structure stylistique, exactement comme 3 et 4. Pourtant, ces phrases ont le même thème principal, qui est le sujet the jury (en tant que terme de départ de la relation syntaxique, et en l'absence de tout thème "détaché", inséré en parataxe). La différence entre elles se situe donc forcément, non pas au niveau du thème principal, mais bel et bien au niveau de ce que l'on est forcé d'appeler un thème secondaire. J'entends par là que la différence entre 7 et 8 est la même que celle que l'on perçoit entre 5 et 6. Or, cette différence peut seulement être que dans un cas (5 et 7) the first prize est thématique par rapport à Bob, dans l'autre (6 et 8), Bob est thématique par rapport à the first prize. Autrement dit, au sein du rhème Bob the first prize, par exemple, on trouve enchâssée une structure thème-rhème, comme dans that Bob would get the first prize. Ceci est dû, bien sûr, au fait que les structures sous-jacentes correspondant à 7 et 8 respectivement sont

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

(The jury, give) EFFECTER  
(give, book) AFFECTER  
(book, Bob) DEVENIR (Rappel: DEVENIR = [PARVENIR x ETRE ]  
(The jury, give) EFFECTER  
(give, book) AFFECTER  
(Bob, book) ACQUERIR (Rappel: ACQUERIR = [PARVENIR x AVOIR)

Dans une construction à deux objets (avec un verbe de don en général), le premier est donc thématique par rapport au second. On peut montrer que celle où l'on a un objet direct et un objet indirect (au sens formel de "prépositionnel") est première par rapport à celle où l'on a deux objets directs (beaucoup de linguistes l'ont vu, mais la présente théorie vise à l'expliquer) tout simplement parce que ETRE est premier par rapport à AVOIR (et donc DEVENIR par rapport à ACQUERIR).

On voit bien du reste que les énoncés 7 et 8 ci-dessus ne répondraient pas à la même question, ils pourraient répondre respectivement à celles-ci:

7' Who(m) did the jury give the first prize to?

8' Which prize did the jury give (to) John?

Ce qui précède explique par exemple bien des cas d'inacceptabilité, comme par exemple  
Mary gave it to Paul.

\* Mary gave Paul it.

Certains autres cas d'inacceptabilité sont manifestement dus à des raisons, elles, purement sémantiques, par exemple :

John gave Peter the flue.

\* John gave the flue to Peter.

Peter est affecté, mais la grippe ne quitte pas John pour aller à Peter, elle ne quitte pas son localisateur originel pour aller vers l'autre, comme le livre dans John gave the book to Peter.

On peut comparer la construction à datif interne avec deux autres :

- la première, c'est bien sûr la construction à datif externe, qui comporte un objet direct suivi d'un objet indirect, comme dans John gave a book to Bob. On remarquera que l'objet indirect n'y est pas forcément affecté. Ceci apparaît dans le contraste sémantique que présentent les couples suivants:

Mary taught linguistics to John. (John peut n'avoir rien appris, le contexte pourrait le dire)

Mary taught John linguistics. (John a forcément appris quelque chose)

Mary showed the bone to Fido, (le chien n'est pas perçu comme ayant forcément vu l'os)

Mary showed Fido the bone. (le chien est perçu comme ayant vu l'os)

- la deuxième est celle traditionnellement répertoriée comme "construction avec attribut de l'objet", que l'on a dans They elected John chairman. Cette construction a évidemment ceci en commun avec les ditransitives qu'y figurent deux syntagmes non-prépositionnels immédiatement après le verbe, mais ce n'est pas tout. Les deux entretiennent un rapport semblable avec le verbe, comme le suggèrent les phrases They elected John et They elected the chairman. Il est facile de voir la complémentarité entre les deux types de construction: l'ordre superficiel entre les deux syntagmes nominaux marque la réalisation d'une relation du type ACQUERIR (PARVENIR x AVOIR) dans le premier cas, du type DEVENIR (PARVENIR x ETRE) dans le deuxième cas.

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

Pour pouvoir formuler une telle généralisation, on voit bien la nécessité de postuler des relations sous-jacentes binaires définitoires des fonctions sémantiques, dont certaines ne mettent pas en jeu le relateur superficiel, et à partir desquelles on construit les relations syntaxiques superficielles par effacement de relateurs, dont certains sont décomposables.

### La composante syntaxique

La syntaxe exerce un rôle de régularisation qui est triple:

- 1) C'est une instance de linéarisation: elle doit assurer la linéarité de l'énoncé, la succession d'éléments donnés sur un axe syntagmatique.
- 2) C'est une instance de conciliation: elle doit permettre aux structures sémantique et stylistique de coexister dans cette dimension de linéarité, en résolvant les conflits inévitables qui surgissent entre les deux composantes. Je passe ici sur les cas où les conflits sont résolus par le divorce, au moyen de la parataxe (comme on pourrait avoir en français Jean, c'est facile de lui plaire; l'anglais est moins friand de ce type d'anacoluthes et y préfère nettement la coïncidence entre sujet syntaxique et thème principal, et on comprend bien cela quand on considère la nature des couples paraphrastiques sur lesquels reposent nombre de transformations postulées par la GGT, telles que la passivation, Tough-Movement, Subject-to-Subject Raising etc.).
- 3) C'est une instance de formalisation: elle établit des rapports stables entre des types de construction, lesquels, motivés sémantiquement dans certains cas, peuvent ne plus l'être dans des cas voisins: cette formalisation entraîne, inévitablement, des déformations. Ceci revient à dire que la syntaxe crée fréquemment des hypallages, c'est-à-dire des relations syntaxiques non pertinentes du point de vue sémantique (les nécessités de la hiérarchisation de l'information conduisent à des déplacements qui créent des distorsions au niveau du sens, sans pour autant que cela crée des problèmes de communication).

La structure syntaxique d'un énoncé est déterminée dans un premier temps par les opérations prédicatives, qui consistent, à partir des relations binaires sous-jacentes, à effacer un grand nombre de ces relateurs et à construire une relation qui n'est pas, elle, forcément binaire : à côté des constructions transitives, il y a des constructions intransitives, et des constructions ditransitives. Pour ce qui est des constructions transitives, les opérations prédicatives, en fonction de considérations diverses, choisissent l'élément qui sera lexicalisé comme verbe et jouera le rôle de relateur superficiel, celui qui sera le terme de départ de la relation nucléaire (le sujet), éventuellement celui qui sera le terme d'arrivée de cette relation (l'objet), Les autres éléments sont réalisés par des groupes prépositionnels, certains étant internes à la relation nucléaire, d'autres étant périphériques (cf. les compléments "circonstanciels" de la tradition).

Au-delà de ça, la syntaxe peut calculer des relations dérivées à partir des relations élémentaires sous-jacentes. Ces calculs permettent d'établir des équivalences prédicatives, qui constituent un premier type d'alternance, ayant un fondement sémantique (voir plus haut les couples paraphrastiques impliquant des adjectifs tels que WISE ou INTERESTING).

Parfois, les équivalences prédicatives que permettent certains verbaux sont étendues par analogie à des verbaux de sens voisin, de sorte que l'équivalence, sémantiquement motivée au départ, devient un rapport formel entre deux constructions (voir plus haut les couples paraphrastiques impliquant INTERESTING et EASY). Voici quelques autres exemples:

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

Voici un autre exemple d'équivalence prédicative:

They knew that Bob is a traitor.  
They knew Bob to be a traitor/for a traitor.

Un peu comme plus haut, les paraphrases respectives sont ici:  
They knew something about Bob.  
They knew Bob in a certain respect.

A partir de là, on peut obtenir par passivation, sans créer d'hypallage  
Bob was known to be a traitor.

Mais ceci va être étendu par analogie à des verbes de sens voisins, où la même dérivation va donner de très nets hypallages, de nettes distorsions entre relations syntaxiques et relations sémantiques. On le sent bien en comparant deux à deux les phrases suivantes:

- 1 a Everybody believes John.  
b Everybody believes John to be a liar.
- 2 a The money was found by the police.  
b The money was found by the police to have been stolen.
- 3 a The theory was proved by Einstein.  
b The theory was proved by Einstein to be wrong.
- 4 a The dictator was feared by his followers.  
b The dictator was feared by his followers to have been assassinated.
- 5 a The principle was discovered by Newton.  
b The principle was discovered by Newton to be inadequate.
- 6 a The last word was said by the judge.  
b The last word was said by the judge to be illegible.
- 7 a War was declared.  
b War was declared to be over.

Aucun problème de compréhension pourtant, pour le locuteur natif du moins, pas plus que dans les autres cas suivants déjà évoqués plus haut. Par exemple, l'équivalence prédicative motivée sémantiquement avec un adjectif appréciatif comme Interesting (To read this book is interesting / This book is interesting to read ) est étendue par analogie à d'autres adjectifs en dépit de la distorsion possible, et devient donc totalement formelle. Comparer à nouveau:

- 8 a Well-paid jobs are usually tough.  
b Well-paid jobs are usually tough to find.
- 9 a This sentence is easy.  
b This sentence is easy to misunderstand.

Rappelons-le, on ne véhicule jamais de l'information brute, et un problème tout à fait central est celui de la nécessaire variation stylistique. On imagine aisément qu'il puisse y avoir conflit entre des exigences contradictoires des composantes sémantique et stylistique telles que je les ai définies. Par exemple, si je schématise, en fonction des données de la première, on est amené à faire passer l'agent d'abord, et pourtant l'exigence de la seconde peut être de faire passer le patient d'abord (pour le thématiser, pour élever son degré de thématicité). Il faut donc que le système dispose de moyens stables et codifiés de variation stylistique, qui se



"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

manifestent par l'existence de couples paraphrastiques (structure active et structure passive). Un premier procédé produisant de tels couples est ce que j'appelle le calcul d'équivalences prédicatives. Le rapport entre les deux constructions de tels couples est motivé sémantiquement. On comprendra mieux ceci avec quelques exemples. A partir des relations sous-jacentes suivantes

John AFFECTER break

break AFFECTER vase

on peut obtenir la construction active John broke the vase, dans laquelle (avec une prosodie neutre: accent tonique, non-contrastif, sur le dernier item lexical) l'agent présente un caractère thématique. Si l'on veut toutefois thématiser l'affectum, on peut prendre en compte un autre élément notionnel, dénotant l'état résultant du procès break (qui sera réalisé par le participe passé broken, tel que l'on a la relation break CAUSER broken). On obtient par décomposition: break AFFECTER vase  $\Leftrightarrow$  break CAUSER (vase PARVENIR [vase ETRE z])

où z sera l'état dénoté par broken. On aura donc une relation

Vase DEVENIR broken

qui est réalisée superficiellement par The vase was broken (by John) (Je passe sur le fait que BE est interprété avec la valeur du relateur DEVENIR - parvenir à être - qu'a plus explicitement le verbe GET: The vase got broken). Si l'on veut réaliser ensuite la relation désignant John comme auteur de l'action, ce ne peut être que sous forme d'un syntagme prépositionnel, dans lequel BY renvoie indirectement au relateur AFFECTER (The vase was broken by John).

Cette équivalence prédicative, motivée sémantiquement, est étendue à de nombreux autres cas de constructions transitives où la motivation sémantique a disparu, et le lien devenu complètement formel: la complément avec by n'introduit plus un véritable agent et/ou le participe passé n'indique pas un état résultant etc. Mais le lien formel très stable avec une structure transitive (active) permet, malgré la distorsion introduite, de retrouver le sens.

Two A levels are required by the University.

The sound of the clock was heard by all the pupils.

John is regarded by Bill as a fool.

The story was believed by all his friends.

The problem was easily understood by my students.

I was told something interesting by Paul.

The play was appreciated by the audience.

Voici quelques autres faits qui donnent à réfléchir. Comme on l'a vu, on parvient à construire John is believed to be a traitor.

en passant par les étapes suivantes en GGT (je simplifie):

People believe that John is a traitor (placement du complétiviseur THAT)

People believe John to be a traitor (choix du complétiviseur FOR...TO, Montée de sujet à objet et effacement de FOR)

John is believed to be a traitor. (passivation)

On comprend bien la dérivation proposée, qui est une suite de transformations opérant des déplacements sur l'axe syntagmatique (comme toutes les transformations).

Or, on trouve, sur le même schéma que cette dernière structure passive, des constructions passives pour lesquelles on ne trouve pas les équivalents actifs postulés:

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

John is said to be ill.

\* People say John to be ill.

John is rumored to be dead.

\* People rumor John to be dead.

He was famed to be a witch-doctor.

\* People fame him to be a witch-doctor.

She was reputed to be a patient nurse.

\* People repute her to be a patient nurse.

On a là clairement un phénomène d'extension analogique par rapport aux constructions passives citées ci-dessus, qui sont en relation avec une construction active de même sens. En fait, il est surtout clair que ce n'est pas sur l'axe syntagmatique que se produisent les changements, mais sur l'axe paradigmatique. Entre le sujet syntaxique et le prédicat, la syntaxe va insérer telle ou telle expression indiquant justement la nature du lien qui est établi entre les deux, et ce dont il s'agit là, c'est de la modalisation, et le choix semble bien se faire sur l'axe paradigmatique.

Ainsi, à côté de John is a traitor (qui est une assertion, pas de marque de modalisation, juste présence la marque du temps) on aura

John may be a traitor.

John must be a traitor.

John is said to be a traitor.

John is likely to be a traitor.

John is rumored to be a traitor.

John doesn't seem to be a traitor.

etc.

On remarquera que le regroupement d'indications de modalisation crée dans le dernier exemple un autre hypallage, la négation ne porte pas logiquement sur seem, mais sur be a traitor (on le voit dans la paraphrase It seems that John is not a traitor). L'hypallage est plus frappant encore dans des exemples du type

I can't seem to understand the problem. (exemple cité par Paul Larreya)

où can't porte logiquement sur understand et non pas sur seem. On le voit dans la paraphrase

It seems I can't understand the problem.

La possibilité de montée de la négation NOT seule, étudiée en GGT, semble éclairer les choses:

It doesn't seem I can understand the problem.

Et on a bien l'impression qu'il s'agit là de déplacements sur l'axe paradigmatique. Mais au-delà de ça, il s'agit bien comme dans les cas précédent de regroupement d'indications concernant la modalisation, même si cette fois elles ne sont pas insérées entre le sujet et le prédicat, mais portent de l'extérieur sur la relation établie entre eux.

J'en viens aux rapports que j'établis dans la dernière partie de mon travail entre les opérations effectuées par la syntaxe et deux tropes (figures de style), qui sont la métonymie et la métaphore.

Comme on l'a vu, le premier type d'opération est celui qui consiste à construire une relation prédicative, pas forcément binaire, en supprimant des relateurs binaires sous-jacents, tels que

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

AFFECTER, EFFECTUER, CAUSER, VISER, PARVENIR, ETREloc, AVOIR etc. De là découle la nécessité pour l'interprétation de recouvrer des liens logiques, et c'est justement ce qui se passe dans le cas des formulations métonymiques proprement figurées (mais pour beaucoup d'entre elles pas ressenties comme telles)

Jean buvait un verre (le verre avait une boisson dedans)

La salle a applaudi (les gens qui étaient dans la salle)

La semaine dernière, j'ai lu un Balzac (un livre qu'a écrit - fait venir à exister - Balzac)

Il avait perdu sa langue (ce qui permet de produire la parole, donc il avait perdu la parole)

J'ai été cambriolé (la maison que j'ai l'a été)

J'ai dégusté un bourgogne (un vin produit en Bourgogne)

Quant à la construction d'équivalences prédicatives comme celles que nous avons vues avec WISE et INTERESTING, elle entretient elle aussi un rapport direct avec la métonymie, plus précisément cette variété de métonymie qu'est la synecdoque (glissement entre tout et partie).

Mais dans les deux cas, on le remarquera, la dimension dans laquelle on construit, c'est l'axe syntagmatique. Par contre, l'extension de certaines équivalences prédicatives, comme celles que nous avons vues relève, elle, du processus métaphorique:

- on a vu comment le rapport entre l'actif et le passif, motivé sémantiquement au départ, est assez étendu à des cas similaires, bien que ne mentionnant pas un agent et un affectum à proprement parler (on peut préciser la nécessité d'une différence de potentiel entre le sujet et l'objet direct de départ). L'extension en question se fait par analogie.

- on a vu que des énoncés comme John is likely to be ill, John is said to be ill ou bien John is rumored to be ill ne se comprennent que par leur analogie avec John may be ill. Comme on l'a vu, le processus impliqué ici opère sur l'axe paradigmatique (c'est pour ça que certains parlent d'abaissement de la modalité, au lieu de la fameuse montée de sujet à sujet, qui choisit - à tort, mais inévitablement en GGT - d'opérer sur l'axe syntagmatique).

### **Réflexion finale**

La métaphore! Je retrouvais là la figure de style à laquelle en tant que littéraire je m'étais intéressé en travaillant à mon Mémoire de Maîtrise (voir plus haut) en 1968, sous la direction d'Antoine Culioli. A l'époque, ce dernier n'avait pas publié beaucoup de textes, et ce n'est que plus tard, à mon retour en France métropolitaine, que je pus prendre connaissance de son modèle (La Théorie des repères ou Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives) et fus très rapidement "acquis" à sa démarche. Non pas que je devins un "disciple de Culioli" (ce qui est une sorte d'oxymore), mais un des nombreux linguistes qui appréciaient particulièrement sa "trousse à outils", et les analyses que l'on pouvait tenter d'élaborer avec elle. Le lecteur qui serait suffisamment curieux pourrait se faire une idée de celles auxquelles je me suis livré en lisant tel ou tel de mes articles, par exemple "L'idée de thématisation et le concept de repérage", "Opérations, marqueurs et valeurs : considérations sur l'article", ou "A propos des constructions existentielles en français et en anglais" (consultables sur ma page de academia.edu).

Je dois ajouter ici plusieurs remarques importantes:

"Sémantique Relationnelle: aperçus de quelques analyses proposées dans deux thèses dirigées par Françoise Dubois-Charlier"

- le concept de repérage me semble bien plus intéressant que la répartition que l'on a vue dans ce qui précède, entre les différentes valeurs de BE (liées à différents fonctionnements). Ce concept permet des analyses très rigoureuses et éclairantes dans des domaines nombreux et variés, pour n'en citer que deux, la "thématisation" ou la détermination nominale (voir mes deux articles cités ci-dessus, et surtout les écrits de Culioli).

- les objections que j'avais à l'époque de la rédaction de ma seconde thèse, à la conception d'une relation primitive où l'une des trois notions concernées est de nature prédicative, à la différence des deux autres (la notion source et la notion but, la relation primitive étant orientée), ces objections ne tiennent plus pour moi. En effet, si les notions sont indifférenciées du point de vue catégoriel, si en outre elles sont toutes des faisceaux de propriétés, on comprend bien que certaines aient par nature une valeur prédicative, par exemple celle d'un prédicat à deux places. Les notions /chat/ et /souris/ supposent des propriétés, comme par exemple /être un féliné/ /être un animal domestique/ pour le premier, mais la notion /manger / suppose, elle, une relation entre un mangeur et un mangé, et va donc jouer le rôle d'un prédicat à deux places, à la différence des deux autres.

- Les trois couples de construction dont il était question dans ma thèse, à savoir constructions actives et constructions passives, constructions locatives et constructions existentielles, constructions à datif externe et constructions à datif interne supposent toutes les trois une inversion (c'est en partie cela qui avait motivé mon choix).

La Théorie des repères rend bien compte du premier couple: la construction passive est la double converse de l'active, car à la différence de cette dernière, elle prend la notion but comme premier argument (Co, Complément de rang zéro) ET comme repère prédicatif (terme de départ).

Pour ce qui est des constructions existentielles, elles se distinguent des locatives en ce que le localisateur est antéposé (pour plus de détail, voir mon article cité plus haut).

Pour ce qui est des constructions à datif interne, elles se distinguent de celles à datif externe par l'antéposition du datif à l'objet direct, qui dénote la chose donnée. On a vu que ce qui en question ici est à nouveau explicable en termes de manière de procéder au repérage netre objet donné et donataire (on l'a vu, il y a la même différence qu'entre les orientations avec BE et avec HAVE). Je pense donc qu'une analyse dans le cadre de la Théorie des Repères devrait normalement donner les mêmes résultats que celle à laquelle je me suis livré dans le cadre de ma Sémantique Relationnelle. Mais celui qui s'y essaiera fera bien de garder à l'esprit la nécessité de modestie et de prudence dont parle Culioli dans un entretien qu'il a eu en 2011 avec Almuth Grésillon et Jean-Louis Lebrave.

Il ne me reste qu'à rendre à nouveau hommage à Françoise pour l'ouverture d'esprit, la bienveillance (et le sens de l'humour!) qu'elle a manifestées - et qui n'excluaient pas une très grande exigence dans la collecte, la manipulation et l'analyse des données - tant comme directrice de recherche que comme collègue.